Pistes, neige poudreuse et sentiers d'hiver

Autor(en): **Erb, Karl**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **44 (1971)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778492

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PISTES, NEIGE POUDREUSE ET SENTIERS D'HIVER

Diversité du ski

En l'espace de vingt-cinq ans, le ski a subi de multiples transformations. De fait, force nous est bien de constater que sous ses aspects variés il est devenu un véritable sport populaire. Il suffit d'ailleurs d'observer, à la fin des semaines de l'hiver, l'exode des citadins, et puis la foule qui grouille aux flancs enneigés des Alpes, des Préalpes, voire aux abords des grandes agglomérations, pour se persuader sans peine de l'ampleur de ce phénomène. Pratiqué maintenant par des gens de toutes conditions, nul doute que le ski est aujourd'hui un sport en vogue. En Suisse, il constitue d'autre part un facteur économique appréciable. Et les performances des champions, tout comme leur popularité, viennent encore lui donner une impulsion particulière.

Skieurs sur piste comme poissons dans l'eau

En perfectionnant les méthodes d'aménagement des pistes de ski, on a grandement favorisé, il faut bien en convenir, l'évolution de ce sport populaire. Jadis nécessité, skier en neige poudreuse ou en neige profonde n'allait pas sans une véritable dépense d'énergie et un minimum de capacités. Aujourd'hui, sur neige damée la pratique du ski est un exercice sportif bien moins astreignant. La construction de moyens de remontée mécanique a fait ipso facto se multiplier les pistes qui, en général, se détériorèrent rapidement, gâchant le plaisir des skieurs et aggravant le risque d'accidents. Mais depuis la mise en service d'autochenilles construites tout spécialement pour aménager les pistes, la situation a changé du tout au tout. Toutes les stations de sport d'hiver, ainsi que les entreprises de remontée mécanique, s'appliquent maintenant non seulement à préparer les pistes, mais aussi à soigneusement les entretenir. Grâce aux skis de métal ou de plastique, qui assurent une excellente conduite tout en permettant de virer sans difficulté, l'industrie du ski a elle aussi contribué au plaisir des skieurs. On ne saurait toutefois se dissimuler le revers de la médaille: tant de par les moyens de remontée mécanique que par l'effet de pistes bichonnées, le ski est devenu un sport «concentrationnaire». Or cette concentration n'a pas l'heur de plaire à chacun. Et depuis quelques années déjà, un mouvement inverse se dessine, sorte de chemin de retour.

En quête de solitude

Automatisation et technique n'ont pas pour autant fait disparaître les amateurs de randonnées, ceux qui de leurs propres forces gravissent un sommet, tirant ensuite leur récompense de la descente. Des associations, des clubs, des skieurs solitaires sont ainsi demeurés fidèles au ski de tourisme. Et des gens qui partageaient leurs conceptions du ski se sont joints à eux; ces gens, qui ne voulaient certes plus des fatigues d'une ascension, prenaient pourtant plaisir à skier en neige poudreuse et en neige profonde. Les fabricants de ski se penchèrent également sur le ski de tourisme; car, précisément, le ski métallique allait se révéler tout à fait approprié à des randonnées hors des pistes. Aujourd'hui, la recherche de pentes vierges s'est muée en une véritable passion, avec tout ce que cela peut avoir d'excessif. Le skieur qui s'extrait de la cabine de téléphérique, ou du restaurant alpestre surchauffé, n'emporte avec lui rien qui lui permette de déceler les pièges du monde alpestre hivernal. Méconnaissant les dangers qui le guettent, il joue bien légèrement avec sa vie. Les accidents qui le frappent sont alors malheureusement liés dans une certaine mesure aux moyens de remontée mécanique, qui ont mis en exploitation la région théâtre de ces accidents. D'où, pour ces entreprises de transport, l'obligation non seulement d'entretenir des pistes, mais aussi de les baliser, et de mettre sur pied un service de secours efficace. Sinon, le nombre sans cesse croissant des skieurs fait surgir des problèmes qui, fort curieusement, ressemblent bien souvent à ceux qui naissent de la circulation routière.

Le balancier revient en arrière

A l'origine, le ski n'était qu'un pur moyen de locomotion: il s'agissait tout simplement de se déplacer sur la neige. D'ailleurs, en compétition également ski de fond et saut furent pratiqués bien avant les disciplines alpines. Au cours de ces dernières années, le ski de piste parut reléguer le ski de fond loin à l'arrière-plan. Mais le balancier est au bout de sa course. Ils sont de plus en plus nombreux en effet les skieurs qui ne trouvent plus grand plaisir à dévaler des pistes soigneusement damées, pour aller ensuite trop souvent s'engourdir à la fin des files qui se forment au bas des installations. Conscients de la nécessité pour leur santé d'une activité physique compensatrice, les automobilistes et, d'une manière générale, les gens que leur profession oblige à garder jour après jour une position assise, se sont tournés vers le ski. C'est la raison de la vogue soudaine du ski de fond.

Pratiqué naguère par quelques vacanciers en mal d'extravagances, ce sport est en plein boom. La plupart des stations de sports d'hiver ont aménagé des pistes de ski de fond où viennent s'ébattre une foule de jeunes et de vieux. L'Ecole suisse de ski s'est elle aussi occupée du ski de fond; on a même constitué çà et là de véritables écoles de ski de fond. Et pour prévenir les désirs du skieur, on a mis sur le marché, outre les classiques lattes étroites, des modèles plus larges, destinés aux amateurs de promenades ou de grandes randonnées. Même prévenance en ce qui concerne vêtements, chaussures et accessoires: le commerce s'est rapidement adapté à la nouvelle tendance de la clientèle, à son goût des excursions à skis. D'ailleurs la pratique du ski de fond n'est-elle pas un excellent garant du maintien de la santé publique? Pourtant, l'avenir du ski ne repose pas seulement sur telle ou telle discipline, mais bien plutôt sur l'utilisation des multiples possibilités qu'offre le secteur le plus populaire des sports d'hiver.

Karl Erb

GRAUBÜNDNER SEEN ALS PFERDESPORTLICHER PLAYGROUND

Mit den Pferderennen auf Schnee, die an je zwei Sonntagen im Januar in Arosa und im Februar in St. Moritz ausgetragen werden, verfügt die Schweiz über Anlässe, wie sie sonst nirgends in der Welt zu finden sind. Die «vier Tage des Schneeturfs» sind seit längerer Zeit zu einem festen Bestandteil im Kalender des Schweizerischen Verbandes für Pferdesport geworden und wecken auch bei den Kurgästen der beiden Wintersportplätze grosses Interesse. Für die Rennen von Arosa sind in der Regel der zweite und dritte (oder der dritte und vierte) Sonntag im Januar, für die St.-Moritzer Rennen die beiden ersten Februarsonntage vorgesehen. Auf dem Aroser Obersee wickeln sich also die Konkurrenzen am 17. und 24. Januar, auf dem St.-Moritzer-See am 7. und 14. Februar ab. Auf diesen beiden Seen wurden in Ermangelung anderer ebener Flächen von genügender Grösse Pisten aus gewalztem und anderweitig bearbeitetem Schnee hergestellt, auf denen sich die Rennpferde anscheinend so wohl fühlen wie auf dem grünen Rasen oder der Sandbahn. Die Aroser Renntage umfassen je zwei Flachrennen und ein Hürdenrennen sowie zwei Trabfahren, wobei die Distanzen im Hinblick auf die Höhenlage (1800 Meter) und den langen Rennunterbruch besonders am Anfang etwas kürzer sind als bei den Rasenrennen. Für die Trabfahren werden anstelle der Sulkies mit Rädern